

Philippe Setbon

Mémorabilia

Les rencontres d'un scénariste-réalisateur



ÉDITIONS AO - ANDRÉ ODEMARD

Mémorabilia, Les rencontres d'un scénariste-réalisateur

Un livre de Philippe Setbon



Idéal comme cadeau d'entreprise
pour cette fin d'année !

Mémorabilia,

Les rencontres d'un scénariste-réalisateur

Un livre de Philippe Setbon

232 pages, format 16 cm de large sur 20,5 cm de hauteur
cahier de photos couleur, illustré de nombreux dessins

Éditions AO – André Odemard

« **Mémorabilia, c'est l'écume de mes souvenirs.** Ce qu'il en reste quand on élimine le superflu, le fastidieux, l'inintéressant et parfois le désagréable. Rien n'est inventé, tout m'est réellement arrivé...

« **J'ai travaillé plus de 35 ans dans le monde du cinéma ou de la télévision,** écrit une centaine de scénarios tournés, réalisé moi-même une bonne vingtaine de films et téléfilms. J'ai rencontré des personnalités exceptionnelles. Des moments passionnants, fragiles, dont j'ai été le spectateur et parfois un des acteurs. Il ne s'agit pas de parler de moi, du moins pas directement, plutôt "en creux". Me poser en témoin, en narrateur de ma propre expérience à travers les autres.

« **Mémorabilia, ce n'est pas vraiment un dictionnaire,** plutôt une mosaïque de visages, d'instantanés, de vraies relations ou de simples minutes – voire de secondes – volées çà et là... Tout est-il vrai ? Oui, absolument. Tout est-il parfaitement exact ? Sans doute pas à 100 %. La mémoire a tendance à enjoliver, à « scénariser » le réel... Ça tombe bien : c'est mon métier de raconter des histoires qui éveillent l'intérêt. »

L'auteur, Philippe Setbon

Après des débuts dans la bande dessinée, **Philippe Setbon** a écrit des scénarios dès l'âge de 24 ans. Au fil du temps, il s'est orienté vers la réalisation. Parmi ses scénarios tournés, on citera des séries comme *Les Enquêtes d'Éloïse Rome*, *Greco*, et surtout *Fabio Montale* et *Frank Riva*, **avec Alain Delon**. Ses deux longs métrages en tant que réalisateur, *Cross* et *Mister Frost*, ont leurs aficionados. Philippe Setbon a aussi réalisé de nombreux téléfilms, dont *Les Mains de Roxana*, avec Sylvie Testud. Parallèlement, il a publié une douzaine de thrillers, dont *Si je meurs avant mon réveil...* (éditions AO, 2019).

Le mot de l'éditeur

Pour avoir eu le plaisir de discuter cinéma avec Philippe Setbon, de l'entendre me relater ces rencontres souvent inattendues, toujours émouvantes, voire ornées d'un humour attendrissant, j'ai accepté avec enthousiasme sa proposition d'un livre-hommage à ce monde du cinéma et de la télévision.

La première version du texte date de fin 2019. Philippe et moi avons travaillé ensemble – à distance, forcément – durant les mois de mars, avril et mai pour préparer ce très “beau-livre” qui paraît en ce mois d'octobre, en deux versions, dont une reliée à couverture rigide – une première aux éditions AO !

Jean-Luc Tafforeau, gérant des éditions AO – André Odemard

Vous trouverez dans les pages qui suivent
de larges extraits de *Mémorabilia*

PHILIPPE SETBON

Mémorabilia

Les rencontres d'un scénariste-réalisateur

Illustrations de couverture : Philippe Setbon

© 2020 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-98-4 (broché) 978-2-38200-005-2 (relié)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mémorabilia – Terme américain, repris du latin, que nous avons francisé d’un accent aigu. Il a été d’abord employé pour désigner le matériel publicitaire de films anciens : affiches, photos, dossiers de presse... que les amateurs collectionnent, achètent et revendent. Le sens s’est depuis étendu à toutes les « choses remarquables, méritant qu’on s’en souvienne ».

Un abécédaire – Ce livre est organisé en « abécédaire », soit près de 80 entrées alphabétiques, en majorité des noms d’actrices et d’acteurs, auxquels s’ajoutent des personnalités ayant exercé d’autres fonctions-clés du cinéma et quelques thèmes plus généraux (voir page suivante). En fin de volume, un index détaillé répertorie l’intégralité des noms cités dans le corps du texte et permet de se reporter aux pages correspondantes.

Vignettes – Créées par l’auteur, elles ponctuent l’abécédaire tout en remettant en mémoire aux lectrices et lecteurs ces « figures » de l’histoire du cinéma.

Cahier de photos – Il rassemble des documents tirés de la collection personnelle de l’auteur, ses propres « mémorabilia », en quelque sorte...

ABÉCÉDAIRE

- AVANT-PROPOS - 11
ACTRICES ET ACTEURS - 15
 ARGENTINE - 18
 AUTEUIL - 20
 BATES - 22
 BAUCHAU - 25
 BAYE - 27
 BÉBEL - 28
 BEN-HUR - 31
 BOZZU - 34
 BRASSEUR - 37
 BRONSON - 39
 CANNES - 43
 CHABROL - 45
 CINÉPHILE - 47
 CREMER - 49
 DALBAN - 52
 DARC - 54
 DEE-DEE - 57
 DELON - 59
 DE NIRO - 62
 DE PALMA - 64
 DEPARDIEU - 65
 EDDIE - 68
« FILS DE... » - 71
 FLEISCHER - 73
 FUGITIF - 75
 FULLER - 85
 GÉLIN - 87
 GÉRET - 90
 GIRARDOT - 91
 GODARD - 93
 GOLDBLUM - 95
 GOSCINNY - 98
 GOTLIB - 117
 GREEN - 118
 HOLLYWOOD - 119
 JANSSEN - 123
 JOHNNY - 124
 JOUVET - 127
 KAAMELOTT - 129
 KLAUS - 131
 LAMBERT - 138
 LÉGITIMUS - 140
 LOB - 141
 MARCHAL - 143
 MAUVAIS - 144
 MAXIME - 146
 MCDORMAND - 149
 MITCHELL - 151
 MØBIUS - 153
 MONDY - 154
 MONTAND - 156
 MOORE - 158
 MORGAN - 161
 MULATIER - 162
 NIELSEN - 163
 PEYRELOU - 165
 PIALAT - 167
 PIONNIERS - 169
 POLAR - 171
 PORCUPINE - 174
 PRATT - 176
 PRODUCTEUR - 177
 RENUCCI - 186
 ROCHEFORT - 187
 SARDOU - 189
 SCHIAVELLI - 191
 SPLENDID - 193
 STÉVENIN - 195
 TESTUD - 197
 TINTI - 199
 TRINTIGNANT - 201
 TYLER - 203
 VALERIE - 205
 VAUGHN - 207
 VENANTINO - 211
 VENTURA - 215
 ZOMBIE - 218
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
DE PHILIPPE SETBON - 221
 INDEX - 225

A

comme
AVANT-PROPOS



– Alors, raconte ! Il est comment, Alain Delon, dans la vie ?

– C’est pas possible ! Tu as fait tourner Roger Moore ! Il est aussi cool que dans *Amicalement vôtre* ?

– Ventura ! C’est mon idole, Lino Ventura ! C’était comment, ta rencontre avec lui ?

– Klaus Kinski ! Il était complètement cinglé, non ?

– Tu as connu Godard et Eddie Constantine ? Mais... t’as quel âge ?

Voilà le genre de réactions, et c’est tout à fait normal, que j’entends régulièrement quand je rencontre des gens, qu’ils soient « du métier » ou pas, lorsqu’ils apprennent comment j’ai gagné ma vie. Une fascination inextinguible pour tout ce qui touche au cinéma, aux vedettes, aux potins, au showbiz. Lorsque je suis dans le mood, je raconte quelques anecdotes et il n’est pas rare qu’on me conseille :

– Tu devrais écrire tes mémoires ! Et raconter toutes ces rencontres incroyables.

Mes *mémoires* ?

Bien sûr, j'ai travaillé plus de 35 ans dans le monde du cinéma ou de la télévision, j'ai écrit une centaine de scénarios tournés, réalisé moi-même une bonne vingtaine de films et téléfilms. Mais en toute modestie (et lucidité), si je jouissais d'une certaine réputation à l'intérieur de la profession, je n'ai jamais eu un profil médiatique et mon nom ne dira probablement rien, ou si peu, au grand public. Donc, pourquoi des « mémoires » ? Pour qui ?

Et puis un beau jour, je me suis rendu compte qu'avec le temps qui passe, les années, voire les décennies, les changements de cap et de vie, certains détails de mon passé commençaient à s'estomper, à se mélanger, d'autant plus que je n'ai jamais été passéiste et que j'aurais plutôt tendance à gommer pour mieux avancer. L'idée d'écrire ce parcours a donc commencé à me travailler. Après tout, à un très jeune âge, j'ai effectivement rencontré des personnalités exceptionnelles, que ce soit dans la BD ou le cinéma, à un moment de leur vie où elles entamaient leur déclin professionnel ou tentaient des *come-back*. Des moments-charnières, passionnants, fragiles, dont j'ai été le témoin et parfois un des acteurs ou l'instrument. Mais j'ai aussi côtoyé ceux de ma génération bien sûr, et même des suivantes. Des moments dont on ne mesure souvent l'importance qu'avec des années de recul.

C'est récemment que j'ai trouvé le moyen de relater ces rencontres, ces instants drôles ou tristes, pittoresques ou ridicules. Ne pas parler de moi, de « ma vie, mon œuvre », du moins pas directement, mais plutôt « en creux ». Me poser en témoin et, en quelque sorte, en narrateur de ma propre expérience, mais à travers les autres.

Pas vraiment un dictionnaire, plutôt un « lettre par lettre ». Une sorte de liste de souvenirs fragmentés, une mosaïque de visages, d'instant, de vraies relations, de simples minutes – voire de secondes – volées çà et là. Un zapping mental sans chronologie dont les composants n'auraient qu'une chose en commun : mon ressenti sur les événements, forcément partial et subjectif, sur des personnages extraordinaires ou plus simplement amusants et populaires, sur des « aventures » de plu-

sieurs mois ou de quelques secondes. Tout est-il vrai ? Oui, absolument. Tout est-il parfaitement exact ? Sans doute pas à 100 %. La mémoire a tendance à simplifier, à enjoliver, à « scénariser » le réel, à lui donner une forme narrative, quand le plus souvent tout est anarchique et sans direction précise.

Ce que je raconte dans ce livre, c'est l'écume de mes souvenirs. Ce qu'il en reste quand on élimine le superflu, le fastidieux, l'inintéressant et parfois le désagréable. Rien n'est inventé, tout m'est réellement arrivé, mais consciemment ou pas, j'ai effectué un petit « montage » pour éliminer les longueurs, les redites et autres scories qui constituent l'essentiel de nos vies d'êtres humains. Ça tombe bien : c'est mon métier de raconter des histoires qui éveillent l'intérêt.

J'ai la chance, entre mes années BD et les suivantes, d'avoir croisé la route de grands personnages, acteurs, techniciens, créateurs. J'ai débuté très jeune, j'ai donc pu « voir en vrai » nombre de mes idoles, comme René Goscinny, Klaus Kinski ou Richard Fleischer. Certains le temps d'une poignée de main, d'autres beaucoup plus longtemps. Et si la fréquentation des « stars » émousse la fascination, elle n'amenuise en rien l'admiration qu'on peut avoir pour leur travail.

Je vais donc les jeter sur le papier, ces fameux souvenirs qu'on m'a fréquemment demandé de raconter. En évitant les indiscretions trop personnelles, les remarques trop désobligeantes, les « petits secrets » pas trop glorieux destinés à rester à jamais dans les oubliettes. Il ne s'agit pas d'omerta, juste de savoir-vivre. « *What's in Vegas, stays in Vegas* » !

Tout est vrai, le bon comme le moins bon, et je vous souhaite un agréable voyage dans ce « best of » de la vie d'un auteur, réalisateur, photographe, qui – au-delà des paillettes, pas toujours aussi étincelantes qu'on a tendance à le croire – a eu bien de la chance de connaître des légendes vivantes.

Car le propre des légendes, n'est-ce pas de vivre encore après leur mort ?

Philippe Setbon, décembre 2019

A

comme

ACTRICES ET ACTEURS



Sophie Guillemin

Les actrices, les acteurs, je les ai d'abord aimés en tant que spectateur comme tout un chacun, puis en tant que cinéphile un peu plus averti et finalement en tant que réalisateur.

J'en ai croisé beaucoup pendant mon parcours derrière une caméra. Des connus, des méconnus, des génies, des usurpateurs, des sous-estimés, des fausses valeurs, des bosseurs acharnés, des flemmards, des angoissés, des déconneurs, des bons, des mauvais. Certains sont devenus des amis, d'autres se sont évaporés.

Claude Sautet – immense directeur d'acteurs s'il en fut – a dit quelque chose de très juste à ce sujet* :

« Au cours du tournage, le rapport devient très intense... Après, c'est un autre problème, parce qu'une amitié réelle, il faut pouvoir l'entretenir. Or, les acteurs sont par essence toujours à la recherche du rôle suivant. Et s'il n'y a pas l'enjeu d'un film, les relations ont tendance à se dissoudre. »

* *Conversations avec Claude Sautet*, de Michel Boujut.

C'est ce qui est le plus difficile au début : faire la part des choses. Ces comédiens qui se donnent corps et âme, qu'on fréquente tous les jours, auxquels on demande des choses intimes, qui s'exposent et vous font confiance, redeviennent des étrangers immédiatement après le « clap de fin ».

À la base, la relation est toujours fondée sur un intérêt commun, une dépendance mutuelle. L'acteur attend d'un réalisateur qu'il le guide, le rassure et, aussi et surtout, le mette en valeur. Le réalisateur quant à lui espère de son acteur qu'il transcende le texte écrit, le surprenne, se dépasse et donne chair à son histoire. Cela arrive parfois et ce sont des moments exaltants. Quand une sorte d'osmose se crée, que la compréhension est totale et se passe de mots et d'explications, c'est extraordinaire. J'ai connu ce genre de rencontres plusieurs fois. Avec Jeff Goldblum qui, en commençant le tournage, adorait faire vingt-cinq prises et, parce qu'il se fiait de plus en plus à mon jugement, a fini par prendre plaisir à n'en faire que deux ou trois, mais plus concentrées, plus précises. Également avec des comédiennes surdouées comme Sylvie Testud ou Sophie Guillemin, tellement intuitives et intelligentes qu'elles sont incapables de faire la moindre fausse-note. Si elles « bloquent » sur une scène ou une réplique, mieux vaut réécrire tout de suite. À l'arrivée, elles auront raison de toute façon.

J'ai plutôt eu de la chance avec « mes » actrices, d'ailleurs. J'ai pu voir évoluer devant mon objectif de grandes professionnelles comme Marie-Christine Barrault, Catherine Salviat, Anne Canovas, Farida Rahouadj, Micky Sébastian, Valérie Stroh, Antonella Lualdi, rencontrer de jeunes comédiennes tôt dans leur parcours comme Louise Monot, Aurore Auteuil, Sarah Stern, Audrey Lunati, Véronique Prune, Catherine Marchal, Audrey Fleurot, Léa Bosco, Joséphine Serre. Certaines ont bifurqué vers la production (Lola Gans), d'autres vers la réalisation (Fabienne Berthaud) ou la chanson (Mata Gabin). Il y a eu des « couacs », bien sûr. Des rendez-vous manqués, des déceptions. Avec le temps, on apprend que ce genre de déconvenue est une chose qui

se fait à deux. C'est la vie. Les histoires d'amour finissent mal, pas en général, mais de temps en temps. Sur un tournage comme ailleurs. Simplement, sur un tournage, cela va beaucoup plus vite. Et ça *clash* beaucoup plus fort.



Marie-Christine Barrault



Roland Giraud

J'ai rencontré de beaux comédiens comme Alan Bates, Bruno Cremer, Gérard Desarthe, Patrick Bauchau, le mythique Robert Vaughn, Lionnel Astier, les ineffables Venantino Venantini, Jean-Luc Bideau, Roland Giraud ou Jean-François Stévenin qui égayent un plateau comme personne. Évidemment Maxime Leroux, mon ami, avec qui j'ai tourné une dizaine de fois. Et Charley Boorman, héros de *La Forêt d'émeraude*, tant d'autres encore.

Et il y a ceux dont je ne vais pas parler, tout simplement parce que je n'ai rien d'agréable à en dire et que certains ne sont plus là pour me répondre. Ils sont à peu près aussi nombreux que ceux dont il est question dans ce livre, et beaucoup moins intéressants ou amusants. Tout ceci s'est effacé, noyé depuis longtemps dans la colonne pertes et profits. Un peu « *comme des larmes dans la pluie* », pour citer la sublime réplique de Rutger Hauer dans *Blade Runner*.

Mais attention ! Il y a aussi ceux dont je ne parle pas parce que – même si j'ai écrit des rôles pour eux – je ne les ai pas réellement

connus ; je pense à des gens aussi passionnants que Bernard Giraudeau, Lambert Wilson, Nicole Garcia ou Jean-Pierre Bacri, que je n'ai fait que croiser à mon vif regret.

Sans les avoir dirigés, j'ai également noué des liens éphémères mais singuliers avec des « monstres » tels que Klaus Kinski ou Alain Delon, qui m'ont énormément appris, inconsciemment, sur la manière de se comporter en présence d'un acteur, sur la faculté d'adaptation qu'il faut cultiver et affiner.

Je ne sais pas exactement ce que signifie « diriger un comédien ». Je pense que cela se résume le plus souvent à choisir celle ou celui qui correspond au plus près à l'idée qu'on se fait du personnage et à être très attentif à la petite musique des dialogues. Ensuite, il faut absolument se connaître soi-même, comprendre l'autre et s'ajuster au cas par cas. Et ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air.

A

comme

ARGENTINE

Je ne suis allé qu'une seule fois en Argentine, le temps d'un tournage. Une comédie destinée à TF1*, écrite par les comédiens Pierre-Olivier Scotto et Éric Métayer.

Je venais de tourner un téléfilm** pour cette production et, me voyant passer un soir dans un couloir, le producteur m'a demandé si j'étais libre cet été. Le voyage me tentait, j'ai dit oui.

Outre l'ambiance très particulière de Buenos Aires, de Jujuy (prononcer « Rourouille ») à la frontière bolivienne, qui évoquait une aven-

* *Stan & Achille*, en 1992.

** *Les Noces de Lolita*, avec Laura Del Sol.

ture de Tintin dans les Andes, je n'ai gardé qu'un seul grand souvenir de cette expérience : l'exceptionnelle qualité des comédiens argentins. La plupart formés au théâtre ou à la dure discipline des « *telenovelas* ». Des professionnels remarquables, prêts à tout tenter, absolument pas freinés par l'obstacle du langage. Je me souviens encore de quelques noms : l'imposant Villanueva Cosse, le truculent Roberto Carnaghi qui nous pliait en deux de rire pendant les prises, ou la belle Katja Allemann qui venait de faire la couverture du *Playboy* argentin.



Autre belle rencontre argentine, mais quelques années plus tard : Ricardo Aronovich, le grand directeur de la photographie dont j'admirais le travail dans *Providence* d'Alain Resnais et *L'important c'est d'aimer* d'Andrzej Zulawski, qui fut longtemps un de mes films de chevet. Les hasards de ce métier nous ont fait collaborer de façon complètement inattendue sur un tournage à Monaco en 1999 et nous nous sommes entendus comme larrons en foire. Après nous être perdus de vue, nous nous sommes retrouvés *via* les réseaux sociaux et avons renoué avec le même plaisir. Ricardo est un gentleman à l'esprit vif et acéré, un monsieur extrêmement cultivé et très client de mon style d'humour, puisqu'il ne cesse de me demander si je n'ai pas des origines argentines. Ce qui pour lui, cela va sans dire, est le plus formidable des compliments.

– On est en train de tourner quelle séquence, déjà ?
On a tenté plusieurs fois de retravailler ensemble, mais ça ne s’est pas fait. Il demeure une de mes belles rencontres en tant que réalisateur.

B *comme* BAYE



J’ai écrit deux longs-métrages dans lesquels Nathalie Baye tenait la vedette : mon tout premier scénario, *Lune de miel* et *Détective*. Durant cette période, on a même eu un projet de film à suspense ensemble. Et puis on s’est tout naturellement perdus de vue.

Pourtant, je lui dois une fière chandelle, à Madame Baye. C’est grâce à elle que j’ai signé mon premier contrat de scénariste pour le cinéma. Pourquoi ? C’est simple. Elle venait de lire *Lune de miel* et s’était montrée si enthousiaste que, lorsque le magazine *Première* l’interviewa cette même semaine (hasards et coïncidences), elle mentionna mon nom – alors totalement inconnu – plusieurs fois dans l’article, en termes

plus qu'élogieux. Et quand le producteur Alain Sarde, qui avait lu le magazine, lui demanda qui j'étais, elle lui expliqua en substance que j'étais un grand auteur. Et Sarde me fit signer TROIS contrats la semaine suivante !

C'était il y a 35 ans... Je ne sais pas si elle se souvient encore de moi, mais en ce qui me concerne, je n'ai jamais oublié qu'elle m'a généreusement mis le pied à l'étrier.

Merci, donc.

B *comme* BÉBEL



Je n'ai finalement jamais travaillé avec Jean-Paul Belmondo, même s'il est la première star que j'aie pu côtoyer dans ma vie, l'espace d'un après-midi de 1973 dans les studios de Boulogne-Billancourt. Un de mes copains de lycée se prénomait Laurent, c'était le fils de René

Mathelin*, directeur de la photo du *Magnifique* de Philippe de Broca. Nous lui avons demandé de nous emmener sur le tournage, soi-disant pour faire un reportage pour notre fanzine.

Ce jour-là, ils tournaient une séquence « exotique ». Belmondo se baladait torse nu, musclé et bronzé, tandis que Jacqueline Bisset, sur un hamac, se faisait faire des raccords maquillage. « Bébel » n'arrêtait pas de plaisanter, de rigoler. Il fut très sympathique et accueillant avec les morveux que nous étions, et quand il prit Miss Bisset dans ses bras, au moment de la prise, il s'exclama qu'elle était beaucoup plus légère que Claudia Cardinale dans *Cartouche*. Pourquoi se souvient-on de détails pareils ? Pas idée !

J'ai recroisé Belmondo en 1990 lors d'une fête de fin d'année chez mon agent. Il portait sa barbiche de *Cyrano*, un grand chapeau noir à la Aristide Bruant. Il triomphait alors au théâtre et semblait radieux. Il tenait son célèbre yorkshire sur son avant-bras et rigolait (encore !) avec ses potes du Conservatoire : Jean-Pierre Marielle, Claude Rich, Jean Rochefort, Bruno Cremer. C'était émouvant à voir, ces messieurs grisonnants s'amusant comme des collégiens, si visiblement heureux de se revoir. Ils formaient un cercle dans un coin du salon et s'étaient isolés du monde extérieur. Belmondo était clairement le « chef de bande » et enchaînait histoires drôles et souvenirs.

Et puis, au début des années 2000, il a été question qu'il joue dans *La Horse*, une nouvelle adaptation du roman que Pierre Granier-Deferre avait jadis tourné avec Jean Gabin. Je n'avais pas encore commencé à écrire quand j'appris par la télé que Belmondo avait été terrassé par un AVC. Le projet fut évidemment arrêté, avant d'être repris quelque temps plus tard, avec un autre comédien**.

C'est un métier où on ne compte plus les rendez-vous manqués...

* René Mathelin a travaillé avec Yves Robert ou Claude Sautet.

** Pierre Mondy dans le téléfilm *Joseph*, réalisé par Marc Angelo pour le producteur Jean-Pierre Guérin.



Je l'ai encore revu par la suite, mais de loin. Alors que je me rendais en taxi à Boulogne (oui, décidément) pour la postproduction d'un de mes films, je l'ai aperçu plus d'une fois, marchant seul sur l'avenue Foch, en manteau noir, s'appuyant sur une canne, de longs cheveux blancs dépassant de son chapeau.

Le temps avait passé depuis *Le Magnifique*, mais d'une certaine façon, il l'était toujours. Magnifique, bien sûr.

L'image que je garde de ces « brèves rencontres » est celle d'un personnage singulier et paradoxal, mélange de gouaille populaire et de suprême élégance. Une vraie star, quoi...

D

comme
DALBAN



Robert Dalban (1903-1987), second rôle dans près de 250 films, fréquent partenaire de Jean Gabin, acteur fétiche de la Gaumont, a marqué les mémoires pour son nez imposant et pour ses rôles dans Les Tontons flingueurs en larbin anglophone (« Yes, sir ! ») ou en vieil entraîneur dans Coup de tête.

Au début des années 1980, il y avait deux cafés sur les Champs-Élysées, Le Paris et Le Deauville, tout proches l'un de l'autre, où les gens du showbiz se donnaient souvent rendez-vous. Je fréquentais les deux et je ne sais plus dans lequel – Le Paris, je pense – je croisais fréquemment Robert Dalban. Quelle que soit l'heure à laquelle j'entrais dans le café, il était là, seul la plupart du temps, très élégant et portant une inamovible casquette. À force de se voir ainsi, à distance, il avait fini par me repérer et m'adressait toujours un petit sourire chaleureux et un signe de la tête. Je le lui rendais, bien sûr. C'était un rituel qui a duré

plusieurs années. On n'a jamais eu l'occasion de se présenter, mais on se « connaissait de vue », comme on dit.

Un jour, j'étais arrivé en avance à un rendez-vous et un des serveurs s'approcha de moi, l'air contrit.

– Quelle tristesse, hein ?

– Quoi ?

– Monsieur Dalban. Il est parti, comme ça, d'un coup. À quelques rues d'ici. C'est arrivé hier...

Par un réflexe idiot, je me suis tourné vers la table qu'il occupait généralement. Pour vérifier.

– Oui, ça fait un vide, n'est-ce pas ? ajouta le sagace serveur.

Et c'était vrai ! La table était inoccupée alors que la salle était pratiquement pleine. On ressentait *physiquement* un manque.

D

comme
DARC



Mireille Darc (1938-2017), comédienne des années 1960 et 1970, tourna fréquemment sous la direction de Georges Lautner (Galia) et fut souvent la partenaire d'Alain Delon au cinéma, à la TV puis au théâtre. Elle était également réalisatrice de documentaires.

J'ai croisé la route de Mireille Darc pendant le tournage des six épisodes de *Frank Riva*, la série que j'avais créée pour Alain Delon en 2002.

Tout le monde connaît leur histoire commune qui débuta dans les années 1960, et sans doute cela m'aurait-il facilité l'écriture de savoir à l'avance qu'elle allait tenir le rôle de Catherine, l'ancienne compagne de Riva, abandonnée trente ans plus tôt. Au début du projet, il n'en était pas encore question et le bruit courait même qu'on envisageait Claudia Cardinale. Au même moment, une suite au *Guépard* fut mise en chantier par la RAI. Delon et Cardinale devaient y apparaître ensemble, peu de temps après le tournage de *Frank Riva*. Ils préférèrent ne pas

gâcher ces retrouvailles mythiques. La miniserie italienne, hélas !, ne se concrétisa jamais. En fin de compte, c'est Mireille Darc qui fut contactée, ce qui semblait parfaitement logique, voire... inévitable. Comme les pièces d'un puzzle qui finissent par s'emboîter à la perfection.



Un jour que je venais faire un tour sur le plateau, dans un appartement parisien, j'allai me cacher dans un coin, où je ne gênerais personne pendant les répétitions d'une scène. Mais quelqu'un m'avait repéré. Une longue silhouette s'était faufilée à côté de moi. Les cheveux blonds, la frange, le sourire doux et légèrement moqueur. Impossible de ne pas la reconnaître à la seconde.

– Je vois que vous connaissez bien Alain, chuchota-t-elle.

– Pourquoi ?

– Parce que vous n'êtes pas allé le saluer en arrivant. Vous avez attendu qu'il vienne à vous. C'est exactement ce qu'il faut faire.

Après quelques amabilités d'usage, son expression devint grave et même... légèrement crispée. Elle se mit à parler à voix encore plus basse :

– Pendant que vous écriviez le scénario, Alain vous a raconté des choses sur moi, sur notre vie ensemble ?

– Pas du tout, répondis-je sincèrement.

– Jamais ?

– Jamais. Je ne parle que boulot avec Alain.

– C'est impossible ! s'agaça-t-elle. Je retrouve dans certaines scènes des échanges que nous avons eus en tête-à-tête sans témoin, pratiquement mot pour mot. Il vous a *forcément* dit quelque chose !

– Je connais un peu Alain, ajoutai-je, son mode de fonctionnement. Je me suis imaginé certaines situations. Ce n'est pas vraiment une coïncidence. Je suis tombé juste, c'est tout.

– C'est quand même très troublant, dit-elle encore, mais paraissant convaincue de ma sincérité.

– J’imagine.

– Au mot près, parfois...

Elle réfléchit encore un instant et finit par sourire, plus du tout irritée.



Nous nous sommes revus en Suisse, des mois plus tard, pendant la promotion de la série. Nous avons pris le TGV ensemble, avec les producteurs, et elle s’est montrée chaleureuse, le tutoiement est venu tout de suite. Elle semblait très heureuse des trois premiers épisodes qu’elle avait visionnés. On a parlé de la suite de *Frank Riva*, de l’évolution que j’envisageais pour son personnage. De Delon, bien sûr. Une discussion très confortable et familière.

Arrivés à Genève, nous nous sommes rendus dans un studio télé, pour une interview. En sortant du taxi, Mireille Darc m’a tout naturellement pris le bras en marchant.

– C’est drôle, lui ai-je dit. J’ai l’impression qu’on se connaît depuis des années. Je ne sais pas si c’est à cause de tes films que je vois et revois depuis si longtemps.

– Je ne sais pas non plus, a-t-elle répondu d’une voix calme. On me dit ça assez souvent.

– Et ça te fait plaisir ?

Mireille a mis quelques secondes à répondre :

– Très, a-t-elle souri.



*Ottavia Piccolo et Marcel Bozzuffi dans le téléfilm
L'Ami étranger, premier scénario tourné de Philippe Setbon (1982)*



Avec Venantino Venantini lors du tournage à Lisbonne de Tango Bar (1991)



*Tournage de Mister Frost (1990) :
Avec Jeff Goldblum (ci-dessus) et Alan Bates (ci-dessous)*



Blueberry* et il s'en est allé, en promettant qu'on allait se revoir. Ça n'a, hélas !, pas été le cas.

Bien plus tard, au début des années 1990, j'ai rencontré Philippe Druillet autour d'un projet de dessin animé que désirait produire Xavier Gélin. Très sympathique rencontre là encore, d'une figure incontournable de ma jeunesse. Mais j'étais alors un adulte, un professionnel, et cette prise de contact n'eut pas ce goût de conte de fées ressenti dans un coin encombré des petits bureaux des *Humanoïdes Associés*, en compagnie de Mœbius.

M

comme
MONDY



Pierre Mondy avait 80 ans quand je l'ai rencontré. C'était pour la promotion de *Joseph*, un téléfilm de Marc Angelo, que j'avais adapté

* D'abord inspiré physiquement de Jean-Paul Belmondo, Blueberry s'est effectivement « bronsonisé » à la fin des années 1970.

du roman *La Horse*, un des derniers succès de Jean Gabin sous la direction de Pierre Granier-Deferre. Mondy avait tourné deux fois avec Gabin dans les années 1950. Qu'il soit distribué dans ce rôle semblait couler de source, même si – à l'origine – le projet était destiné à Jean-Paul Belmondo.

Mondy, c'était une de ces figures tellement familières qu'on avait l'impression de le connaître personnellement depuis toujours. C'était une histoire du cinéma français à lui tout seul. Vertigineux, par exemple, de se dire qu'il avait aidé Louis de Funès à débiter dans la profession !

Je n'ai pas beaucoup vu « Pierrot » pendant la fabrication de ce film, mais il a toujours été très amical avec moi et parlait d'avenir, de projets qu'on pourrait élaborer ensemble. J'aimais bien sa façon de tapoter gentiment la joue de son interlocuteur, à la façon d'un patriarche bienveillant.



Je garde surtout un souvenir vivace de lui : lors d'un « pot de fin de film », nous étions entrés en même temps dans les locaux de la production. La petite fête se tenait au troisième étage. Je le revois grimper les marches avec une extraordinaire vigueur, droit comme un « i », sans même se tenir à la rampe, une vraie force de la nature. Il n'était même pas essoufflé quand nous sommes arrivés à destination. Quand il me vit prendre quelques secondes pour récupérer de l'effort, il m'adressa un clin d'œil et se tapota l'estomac avec une lueur de fierté dans le regard avant de lancer :

– Quatre-vingts balais cette année, mon pote !

régulièrement dans des films français, il était invité partout en tant que « dernier des tontons flingueurs » et eut même les honneurs de plusieurs expositions de ses œuvres. Sans compter qu'il a écrit son autobiographie.

Il est mort à l'âge respectable de 88 ans, et si sa personnalité était infiniment plus complexe que celle qu'il affichait publiquement, c'était tout de même un sacré bonhomme. À consommer avec modération, toutefois... Comme la cuisine italienne !

V

comme

VENTURA



J'ai vécu une curieuse, et brève, histoire avec Lino Ventura, qui a toujours fait partie du panthéon de mes acteurs français favoris.

C'était en 1986, j'avais écrit un scénario (*Le Caïman*), destiné à être proposé à une star américaine sexagénaire. Mais avant qu'on se mette en quête de celle-ci, le réalisateur Jacques Deray avait lu le scé-

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE PHILIPPE SETBON

SCÉNARIOS

Une famille formidable (2 épisodes co-écrits avec Serge Lascar, 2014/2015)

Marge d'erreur (co-écrit avec Serge Lascar, 2014, avec Anny Duperey)

Les Virtuoses (6 épisodes co-écrits avec Serge Lascar, 2010)

Joseph (2005, avec Pierre Mondy)

Les Enquêtes d'Éloïse Rome (24 épisodes 2001/2005 avec Christine Citti)

Le Juge (2 épisodes co-écrits avec Thierry Aguila, 2005, avec Vincent Pérez)

Frank Riva (6 épisodes, dont 2 co-écrits avec Thierry Aguila, 2003/2004, avec Alain Delon, Jacques Perrin)

Le Lion (2003, d'après Joseph Kessel, avec Alain Delon, Ornella Muti)

Fabio Montale (2001, 3 épisodes, d'après Jean-Claude Izzo, avec Alain Delon)

Les Duetistes (2 épisodes, 2001, avec Zabou Breitman)

Quai n° 1 (4 épisodes, 1997/1999, avec Olivier Marchal, Sophie Duez)

Une ex pas possible (1996, avec Bernard Giraudeau)

Pour une vie ou deux (1995, avec Lambert Wilson, Judith Godrèche)

Coup de jeune (1993, film cinéma co-écrit avec Xavier Gélin, avec Jean Carmet)

Le Retour de Lemmy Caution (1990, avec Eddie Constantine, Corinne Touzet)

Mort un dimanche de pluie (1986, film cinéma, d'après Joan Aiken, avec Jean-Pierre Bacri)

Peau d'ange (1986, film cinéma avec Alexandra Stewart, Robin Renucci)

Lune de miel (1985, film cinéma, avec Nathalie Baye)

Parole de flic (1985, film cinéma, avec Alain Delon)

Déetective (1985, film cinéma avec Johnny Hallyday, Nathalie Baye)

Les Fauves (1984, film cinéma avec Daniel Auteuil)

L'Ami étranger (1982, avec Marcel Bozzuffi et Ottavia Piccolo)

RÉALISATIONS (+ scénario, sauf indiqué)

Les Mains de Roxana (2012, d'après Maurice Renard, avec Sylvie Testud)

La Mort dans l'île (co-écrit avec Isabel Sebastian, 2008, avec Jean-Michel Tinivelli, Brigitte Fossey)

Greco (2007, 6 épisodes, avec Maxime Leroux, Philippe Bas)

Ange de feu (2005, 2 parties, co-écrit avec Isabel Sebastian, avec Louise Monot, Frédéric Diefenthal)

Chut ! (2002, avec Sophie Guillemin, Olivier Marchal)

The Dream Team (1999, 12 épisodes, uniquement réalisation des séquences Monaco, avec Roger Moore)

Ricky (1996, avec Guillaume Depardieu, Jean-François Stévenin)

Commissaire Dumas d'Orgueil (1993, avec Claude Rich, Firmine Richard)

Les Noces de Lolita (1992, avec Maxime Leroux, Laura Del Sol)

Stan et Achille (1992, avec Éric Métayer, Pierre-Olivier Scotto, également scénaristes)

Les Scorpions de Tanger (1991, avec Robert Vaughn, Charley Boorman)

Tango Bar (1990, scénario Tito Topin, avec Bruno Cremer, Corinne Touzet)

Mister Frost (1990, film cinéma avec Jeff Goldblum, Alan Bates)

Black Mélo (1988, avec Roland Giraud, Maxime Leroux)

Cross (1987, film cinéma avec Roland Giraud, Michel Sardou)

© 2020 Éditions AO-André Odemard SARL
20, cours André Philip
69100 VILLEURBANNE
Dépôt légal quatrième trimestre 2020
n° éditeur : 007-BON-2020
www.ao-editions.com

Imprimé en Pologne par
MCP (Mazowieckie Centrum Poligrafii)